

Comment se situer comme croyant(s) dans les débats français d'aujourd'hui ?

Samedi 12 mai 2012

Centre Socio-Culturel de Paris / Mosquée Ad-Da'wa, Paris XIXe

Contribution au débat sur « Liberté d'expression ou islamophobie-inquisition ? »

La réflexion que je voudrais vous proposer ici est clairement formulée à partir d'un point de vue précis et partiel : je suis religieux catholique et prêtre. Ceci indiqué, je ne pense pas que ma réflexion se limite à ma seule confession et elle peut toucher à la condition de croyant, d'où ce partage de réflexion que je me permets de vous présenter à l'invitation du *shaykh* Kechat.

1) Le point de départ : un fait récent

A l'automne dernier les catholiques de France ont été secoués par une affaire médiatique autour de deux pièces de théâtre ¹ jugées insultantes pour la foi, des pièces qui semblaient vouloir souiller l'image de Jésus.

Très vite des campagnes d'opinion pour et contre se mirent en place, avec quelques petites manifestations publiques. Journaux, revues et TV en parlèrent. Les tenants de la liberté d'expression s'insurgeaient contre des croyants offusqués, et vice-versa. Je n'ai pas mémoire d'avoir vu un cas de véritable dialogue entre les deux camps. Pourquoi ?

D'une part, parce que pour les uns la liberté d'expression est considérée comme un droit inaliénable au caractère presque sacré, héritage de luttes séculaires. S'élever contre le hola émis par certains milieux religieux était donc, pour eux, simplement reprendre le combat contre le danger religieux, vu comme oppressif et totalitaire, et qui pour l'occasion montrait à nouveau ses dents, preuve qu'il n'était pas mort et qu'il fallait donc bel et bien veiller sans discontinuer. Cet incident a réveillé des combattants.

D'autre part, et de l'autre côté de la scène, les manifestations furent menées par un petit groupe activiste – appelé Civitas - de tendance intégriste (Lefebvristes), dont les liens politiques avec l'extrême droite sont clairs. Leur adroite campagne de mobilisation permit non seulement de diffuser plus largement leurs idées, tout en se présentant comme pleinement catholiques ce qui justement fait problème, mais aussi de passer en boucle sur les nombreuses chaînes de TV aujourd'hui disponibles et se copiant les unes les autres. Ils ont fait le *buzz*. Ont-ils servi une cause juste ? Partiellement. Se sont-ils servis de la cause ? Beaucoup !

S'il y a eu **provocation** ² de la part des auteurs des pièces de théâtre dans le but de se faire de la pub à peu de frais et pouvoir se donner l'image de créateurs menacés et incompris, il y a eu de l'autre côté une belle partie de **manipulation** également.

Les évêques de France ont eu des positions plus modérées ³. Ils ont eu trois attitudes, me semble-t-il :

¹ « Sur le concept du visage du fils de Dieu » et « Golgotha Picnic ».

² Il n'y a pas unanimité sur le caractère provocant de la pièce de Roméo Castellucci « Sur le concept du visage du fils de Dieu », mais nous exprimons néanmoins ce qui fut souvent ressenti comme tel par un certain nombre de personnes. Plus généralement, le caractère volontairement provocateur de l'art contemporain me semble justement une de ses caractéristiques.

³ La prise de position du Cardinal André Vingt-Trois lors de son discours de clôture de l'Assemblée des Evêques à Lourdes en date du 9 novembre 2011 a été assez largement suivie.

Voir : www.eglise.catholique.fr/conference-des-evêques-de-france/textes-et-declarations/discours-de-cloture-de-l-assemblée-pleniè-re-de-novembre-2011-13004.html

- 1) Les évêques ont invité à ne pas couper les ponts de la réflexion et à garder ouvert le dialogue avec la partie sensible à la liberté d'expression – et les media sont diffuseurs et défenseurs acharnés de ce droit – .
- 2) Ils ont proposé de s'engager dans une réflexion plus profonde avec le monde des arts, pour réfléchir au lien entre liberté, création et sens.
- 3) Enfin ils ont organisé des soirées de prière en divers lieux, manière de ne pas lâcher le sujet, mais de le canaliser et de l'accompagner avec une certaine modération.

Cette position modérée pouvait être difficile à entendre de la part de jeunes catholiques touchés dans leurs convictions religieuses, parfois pour la première fois de manière aussi nette, et donc prêts à réagir dans l'instant pour crier au scandale et, ici, au blasphème. Ces mêmes jeunes sont sensibles – sûrement plus que leurs parents - à la défense du « drapeau communautaire » lorsqu'ils se sentent mis en danger, car aujourd'hui en milieu catholique également le sentiment d'être minoritaire dans la société française est devenu commun.

2) L'effort du dialogue

Cet événement auquel j'ai eu à m'intéresser, car j'accompagne moi-même de jeunes étudiants, me pousse à élargir la réflexion dans un deuxième temps pour poser certains cadres de contexte et certains enjeux.

Le contexte : le cadre français teinte fortement les données du problème que nous discutons. Historiquement, nous sommes issus d'un long affrontement de deux siècles entre ce qui fut parfois appelé « les deux France », celle qui se revendiquait de la laïcité et de la liberté, et celle qui se réclamait plutôt de l'Eglise et de la foi. Aujourd'hui la hache de guerre me semble bien enterrée, mais les esprits restent parfois encore marqués par cette histoire et la manière de comprendre les questions de laïcité, au-delà des textes eux-mêmes, en sont marqués. Aujourd'hui également ces deux traditions sont affaiblies et le débat lui-même est devenu différent, en terme de diversité notamment, si bien que la notion de laïcité invoquée pour toutes situations et par tous se trouve aussi réinterrogée et *réorientée* selon des interprétations nouvelles.

Trois enjeux :

1) **Pourquoi dialoguer** sur ces sujets de société, malgré des positions qui paraissent souvent inconciliables ? Contrairement aux apparences, choisir de dialoguer est toujours la voie de la difficulté. Le dialogue avec des personnes aux convictions autres et parfois opposées, demande au minimum patience, persévérance, détermination, diplomatie, savoir-faire et capacité à s'exprimer en faisant recours à des arguments de raison, tout comme à des éléments de vie en société à bâtir ensemble. Je ne crois pas toutefois comme homme et comme croyant, que je puisse avoir la vérité tout seul, ni même en m'enfermant exclusivement dans les positions de mon Eglise auxquelles j'adhère pourtant ! Ainsi même si j'ai mon enracinement clair et décisif dans ma foi et une foi qui s'exprime dans des choix et des pratiques précises, je crois aussi qu'aujourd'hui celui-là même qui est différent et qui me résiste, m'aide encore à vivre ma foi et à la vivre avec plus de vérité non seulement devant Dieu, mais même avec Dieu.⁴

2) Pour certains de nos contemporains les religions font autant, voire font plus **obstacles**

On pourra consulter également la note rédigée par Mgr Pascal Wintzer, datée du 17 novembre 2011 et disponible sur : <http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/textes-et-declarations/a-propos-du-spectacle-de-romeo-castellucci-sur-le-concept-du-visage-du-fils-de-dieu--13056.html>

⁴ J'exprime ici à ma manière ce qu'exprimait Pierre Claverie en son temps lorsqu'il disait « j'ai besoin de la vérité des autres ».

à la possibilité de croire en Dieu qu'elles n'y aident ⁵! Ce constat implique que pour les uns être croyant pourra se vivre d'une manière assez vague et sans se dire appartenir à telle ou telle religion, pour d'autres plus radicalement le regard très négatif porté sur les religions – dont on dit par exemple qu'elles sont une cause importante d'intolérance et de guerre – sera une des raisons de ne pas (pouvoir) croire. Je vois dans ces réactions une invitation à une certaine modestie de ton de notre part, ce « nous » qui nous vise ici désignant les croyants et parfois responsables de communautés officielles et reconnues.

Je vois aussi dans ces difficultés à l'égard des religions une **incompréhension** de plus en plus nette de ce qu'est l'expérience religieuse elle-même. Toute communauté religieuse à ses règles, ses convictions, son droit, ses symboles, ses rythmes, en un mot sa *culture* qui la caractérise. Or aujourd'hui il arrive que la tendance à l'individualisme et à l'inculture religieuse soient telles que le fait d'être croyant et lié à une communauté de foi soit un langage incompréhensible pour certains. Etonnant ! Paradoxalement ces mêmes personnes me paraissent vulnérables aux thèses les plus radicales d'un point de vue religieux également, dès lors qu'elles font l'expérience d'un sentiment religieux ou d'une première conversion, comme si leur équilibre ne pouvait se positionner qu'en termes de radicalité et d'extrême.

3) Aujourd'hui l'apport des croyants à notre vie en société n'est pas d'abord, à mon avis, celle de la proposition d'un *système* de pensée à accueillir comme un tout, héritage de centaines d'années de traditions théologiques aux débats nombreux – c'est trop indigeste !-, je vois l'apport des croyants beaucoup plus comme de l'ordre d'une **étincelle** (de lumière)⁶ et d'une **cohérence de vie** qui soit susceptible d'ouvrir à d'autres enjeux que seulement ceux de ce monde et de ses préoccupations. Car définitivement le sens de notre vie ne se limite pas à la mode, ni au foot, ni même à la politique.

3) Qu'avons-nous à apporter au débat actuel / à la société française contemporaine ?

Il me paraît important d'être concret et je citerai donc quatre éléments qui sont, selon moi, des aspects du témoignage croyant – et un témoignage parfois attendu par ceux qui ne le sont pas ! – dans notre société.

1) La prière !

Il ne s'agit pas seulement de parler de Dieu aux autres, un témoignage vrai passe d'abord par une vie concrète où Dieu a une place, or sur ce point rien n'équivaut la prière. Car lorsque l'on prie, on a considéré déjà que toutes les autres activités étaient devenues plus relatives ou que si elles ont du sens elles ne trouvent leur sens que *parce qu'il y a aussi d'abord et toujours cette relation à Dieu*. Dans ma tradition certains anciens disaient : 'Dieu premier servi'. Cela garde une actualité. Le XIXe siècle et ses philosophes ont parfois vu cette relation comme un asservissement de l'homme ou une fuite, à nous de vivre cette relation - en tenant compte de cette mise en garde - comme une source de liberté et une source pour un engagement plutôt que comme un refuge et une démission.

2) L'attention au **pauvre**

Nos traditions religieuses se rejoignent dans ce critère de l'attention à la personne en difficulté (le pauvre, la veuve, l'orphelin, le malade, le voyageur ou l'étranger) car au-delà de l'obligation parfois formulée de devoir aider ces personnes, il s'agit de découvrir en elles tout

⁵ On pourra consulter à ce propos des échanges contradictoires dans Alain Houziaux (sous la dir.), *A-t-on encore besoin d'une religion ?*, Les Editions de l'Atelier, 2012, 95 p.

⁶ Voir par exemple Mgr Claude Dagens, *Catholiques de France, réveillons-nous !*, Bayard, 2012, 406 p., ici p. 131.

simplement un autre soi-même, fait de la même pâte humaine et créé par Dieu pour qu'elle puisse vivre une existence digne.

Jusqu'à récemment les personnes les plus populaires de France furent les Abbé Pierre ou Sr Emmanuelle, en raison de leurs engagements auprès des pauvres.

3) L'art

Je suis nul et incompétent en ce domaine, mais l'art exprime quelque chose de nos manières d'être humain et il s'agit donc bien d'un possible lieu d'attestation d'une ouverture sur l'au-delà, sur ce qu'est l'homme, sur le pourquoi de notre monde, sur la beauté ou l'harmonie. Le patrimoine historique et culturel de notre pays est aussi fait de cela et de cette trace religieuse dans notre culture.

4) Le sens de nos vies

Il s'agit ici d'un témoignage au quotidien, un témoignage qui n'a pas besoin d'être une leçon à réciter mais qui est plutôt une cohérence de vie où la conviction et la foi ont leur place jusqu'à créer une certaine sagesse et quelquefois une paix en nous-mêmes, ce qui fait de nous des interlocuteurs lorsque se posent les questions du sens : « *Pourquoi vivre ? Pourquoi ne pas se donner la mort ? Pourquoi aimer la vie même quand elle est difficile ? Où trouver des points d'appui et des références qui soient solides ? Comment faire des choix sensés ? Comment discerner le bien et le mal ?* »⁷

Je cite ici Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, qui parle pour ces choses quotidiennes et vitales de « *grammaire élémentaire de l'existence humaine* ».

Conclusion

Ma réflexion avec vous cet après-midi m'a conduit à partir d'un évènement récent assez douloureux et polémique, celui de pièces de théâtre aux contenus jugés offensants pour ma foi, pour aller vers une réflexion plus profonde et poser le type de relation que nous pouvons avoir comme croyants avec notre société française contemporaine, une relation que je veux vivre autrement que sur le seul terrain des crises médiatisées... qui nous fatiguent à longueur de journée et d'années.

J'ai redit pourquoi je crois qu'il faut maintenir des ponts de dialogue.

J'ai redit également quelques éléments qui me paraissent être des contributions importantes que nous, croyants, pouvons apporter à notre vivre-ensemble dans ce pays.

Je n'y rajoute que ce dernier point dont je reconnais d'avance le caractère (trop !) simpliste, mais qui rejoint cependant un aspect à considérer dans notre réflexion: pourquoi les croyants ont-ils assez souvent plus d'enfants que les non-croyants ? Car de la relation à Dieu vient une capacité à **espérer**, malgré les crises et malgré les difficultés, qu'il est difficile de trouver sans cet ancrage en Celui qui nous a créés et vers lequel, mystérieusement mais sûrement, nous allons.

Marc Botzung

⁷ Mgr Claude Dagens, *Catholiques de France, réveillons-nous !*, Bayard, 2012, 406 p., p. 157.